

HISTOIRE D'ICI

Les bobacs, métaphore de la scène lausannoise post-68

Une pièce montée par Alain Knapp et le Théâtre-Création en 1969 se veut le manifeste d'une nouvelle esthétique et du rôle social de l'art

François Vallotton, professeur d'histoire contemporaine à l'UNIL*

L'émérgence du Théâtre-Création est liée à l'éclatement du Centre dramatique romand (CDR) qui avait marqué, dès le début des années 1950, une phase décisive de l'autonomisation et de la professionnalisation de la scène théâtrale locale sous l'égide de Charles Apothéloz. En 1968, le projet de ce dernier de renforcer sa politique de regroupement des artistes et la centralisation des ressources inquiète troupes et metteurs en scène lausannois. Le CDR poursuit son rôle mais doit composer avec la dissension des Artistes Associés, du Théâtre Boulimie et de deux compagnies indépendantes, le Théâtre Onze et le Théâtre-Création.

Les bobacs constituent la première pièce montée par Alain Knapp et sa troupe. Le titre renvoie à des mammifères sibériens, sortes de marmottes, dont l'équilibre démographique serait assuré par le sacrifice librement consenti d'une partie de la population qui choisit de se jeter dans l'océan Arctique pour s'y noyer. Le metteur en scène fait de cette épopée animalière une métaphore du monde contemporain en développant une réflexion sur le sous-développement du tiers-monde et ses conséquences tant politiques que sociales et culturelles. Le spectacle se caractérise par son économie de moyens (pas de décor fixe, costumes uniformes renforcés par des masques en latex) et le poids donné à l'improvisation et aux formes d'expression non verbales (gestuelles, cris et râles). On retrouve ici l'influence des expériences du Living Theatre new-yorkais - en tournée en Suisse en janvier et août 1968 - ou les recherches d'un théâtre non littéraire développées aussi bien par le Polonais Jerzy Grotowski que par Peter Brook ou Ariane Mnouchkine.

Création... ou «récréation»?

Les bobacs, présentés au Municipal du 5 au 12 février 1969, suscitent un large débat dans la presse suite aux commentaires assez sceptiques de certains critiques locaux; d'aucuns parlent de théâtre «récréation». Au-delà de la thématique générale, l'absence de structure dramatique, une technique théâtrale stéréotypée et l'intellectualisme de la démarche artistique nourrissent la polémique. Des discussions, prolongées dans le courrier des lecteurs, qui donneront l'occasion à Alain Knapp de préciser sa démarche.

Parmi ses postulats, le Théâtre-Création entend parler des problèmes contemporains mais moins sous l'angle d'une position idéologique clairement affirmée que par un questionnement visant à susciter la conscience critique du spectateur. Sur un plan plus général, la conquête d'un public plus populaire passe selon Knapp par un double mouvement. Considérer d'abord le théâtre comme un moyen pédagogique, voire thérapeutique, visant à développer le pouvoir d'expression et



Les bobacs (du nom de mammifères sibériens pratiquant le sacrifice volontaire) font la part belle aux expressions non verbales comme les gestes et les cris. DR



Le critique de la *Tribune de Lausanne* du 20 avril 1969 taille *Les bobacs* en pièces, évoquant «un exercice de style superficiel» et «une nouvelle manière d'académisme». DR

l'épanouissement des individus au-delà du lieu de spectacle traditionnel: à ce titre, la troupe développera de nombreuses activités dans les écoles ainsi que dans des institutions psychiatriques.

«L'acteur doit se voir réinvesti d'une position centrale en n'étant plus réduit au seul rôle d'interprète mais en devenant le gestionnaire actif de l'œuvre»

Sur scène, on souhaite ne pas se limiter à la seule réadaptation du répertoire traditionnel en remettant en cause le dispositif et le fonctionnement - par trop hiérarchique - de l'appareil théâtral. L'acteur doit se voir réinvesti d'une position centrale en n'étant plus réduit au seul rôle d'interprète mais en devenant le gestionnaire actif de l'œuvre. Un travail qui passe par l'exclusion de toute distribution de rôle préalable au travail de répétition et la sup-

pression des éléments extérieurs déterminés à l'avance comme le sont les décors ou les mises en scène préétablies. Durant ses dix ans d'existence, le Théâtre-Création aura développé une conception originale du théâtre - qui sera davantage saluée à l'étranger - lors de nombreuses tournées - qu'en Suisse. Knapp travaillera par la suite en France et au Québec, dirigeant notamment l'École du Théâtre national de Strasbourg de 1983 à 1990.

Pour une refondation des politiques culturelles

Le plaidoyer du Théâtre-Création pour des formes dramatiques alternatives sera intimement lié aux revendications, reprises plus largement par d'autres troupes à l'échelon local comme national, d'une refonte de politiques culturelles favorisant les grandes institutions et, in fine, les formes artistiques les plus conservatrices. A l'échelon fédéral, le fameux rapport Clottu sur la politique culturelle en Suisse débouche sur une série de constats - le peu de crédit et de soutien donné aux petites scènes, la prolétarianisation des acteurs, le nécessaire encouragement de la

production locale au détriment des «théâtres-garages» vivant des seules tournées... - qui seront peu suivis d'effets. Sur le front local, la Municipalité de Lausanne introduit de nouveaux critères de soutien pour le Fonds du théâtre: outre le critère de la valeur et de l'ancienneté de la troupe, la prise en considération de l'importance des recettes et du nombre des spectateurs n'est guère favorable aux compagnies porteuses d'un projet alternatif.

L'année 1975 voit la double démission de Charles Apothéloz (du CDR) et de Georges-André Chevallaz (de la Municipalité). Cinq producteurs lausannois - Boulimie, le Théâtre-Création, Les Trois Coups, les Artistes Associés et le Théâtre Onze - proposent que la politique théâtrale lausannoise soit désormais élaborée par un collège; on envisage en outre la création d'un centre de recherche et de formation de l'acteur rattaché au Centre dramatique de Lausanne. Un débat aussitôt clos. Si Franck Jotterand reprendra avec talent les rênes du CDL, les autres compagnies - à l'exception notable de Boulimie - se saborderont les unes après les autres au cours des années suivantes. Comme les bobacs, mais victimes d'un autre type d'«écosystème»...

Histoire, théâtre et politique

● Depuis quelques mois, les liens entre théâtre et cité bénéficient d'un regain d'intérêt tant auprès des universitaires, des créateurs que des intellectuels. La démarche d'un Gérard Noiriel, historien français réputé, spécialiste de l'histoire de l'immigration et aujourd'hui auteur et producteur de pièces et autres conférences théâtrales, représente sans doute l'une des traductions les plus spectaculaires de ce phénomène.

C'est dans ce contexte qu'il faut voir l'initiative du GRHIC - le Groupe de recherche pour l'histoire intellec-

tuelle contemporaine - d'organiser un colloque sur le thème «Théâtre et politique» dont un livre constitue le prolongement (à paraître aux Editions Antipodes début 2014). Privilégiant une réflexion pluridisciplinaire et comparatiste, cet ouvrage veut remettre dans une perspective historique de plus longue durée les relations entre théâtre et société: quels sont les genres, les lieux, les formes de l'art dramatique engagé? Comment la réflexion sur la fonction du théâtre politique évolue-t-elle selon les contextes historiques et spatiaux? Et quelles sont les expé-

riences les plus marquantes réalisées en France et en Suisse?

L'histoire du théâtre en Suisse connaît un dynamisme réjouissant avec la publication du *Dictionnaire du théâtre en Suisse* en 2005 et la création depuis cet automne du programme de spécialisation «Dramaturgie et histoire du théâtre» associant toutes les universités romandes ainsi que la Haute Ecole d'art dramatique La Manufacture. Beaucoup reste toutefois à faire en termes de patrimonialisation afin que l'histoire du spectacle vivant puisse développer ses potentialités dans ce coin de pays.

* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

Pour en savoir plus: **Sous les pavés, la scène. L'émergence du théâtre indépendant en Suisse romande à la fin des années 60**
Anne-Catherine Sutermeister, Ed. d'En bas, Ed. Theaterkultur, 2000, 280 p.